Charles HIRSCH
Marie-Madeleine DAVY

L'Arbre

OXUS

40101452

DL Livres - BnF

03 MARS 2006

L'ARBRE

16°
D1

DLE-20060307-10845
2006-51310

Charles HIRSCH
Marie-Madeleine DAVY

L'ARBRE

OXUS AD

Illustration de couverture
Détail d'une miniature indienne, XVIII[e] siècle
Roland et Sabrina Michaud

Tous droits de traduction, reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays
© OXUS 2005
ISBN : 2-84898-059-1
Dépôt Légal : octobre 2005 - Imprimé en France

BnF
PHS

OXUS Editions
12 Place de la Bastille - 75011 PARIS
www.oxusedition.com - oxus@oxus.info

NOTE DE L'ÉDITEUR

Ce livre est à deux voix. Charles Hirsch en a écrit la première partie il y a quelques années. Marie-Madeleine Davy la complète aujourd'hui.

Charles Hirsch traite de l'arbre et du cosmos, Marie-Madeleine Davy de l'arbre et de l'homme. Une grande amitié liait les deux auteurs. Charles Hirsch, maintenant, n'est plus de ce monde, et c'est dans son souvenir que Marie-Madeleine Davy a pris sa suite.

Ce livre, où, à propos de l'arbre, s'associent deux pensées éminentes, est dédié à cette harmonie secrète qui réunit les hommes, les arbres et tout l'univers.

Première partie

Charles Hirsch

L'ARBRE COSMIQUE

Chapitre premier

L'ARBRE DE VIE

Mon copain le chêne,
Mon alter ego.

G. Brassens.

L'universalité du symbolisme de l'arbre témoigne d'un lien primordial entre l'arbre et l'homme qui, partout et en tout temps, ont su et savent encore se reconnaître. Outre les exemples familiers de l'arbre du jardin d'Éden et des Arbres de la Liberté, on notera que, de nos jours, les campagnes contre la pollution ont pris d'abord pour cible la destruction des espaces verts, c'est-à-dire des arbres. Certes, chacun a pu apprendre sur les bancs de l'école l'étroite solidarité biologique de l'animal et du végétal mais, bien au-delà d'une simple donnée de la biochimie, cette symbiose ne vient-elle pas confirmer un symbolisme instinctivement vécu depuis toujours ?

C'est sans conteste un génie des plus sûrs qui, par-delà toute métaphore plus ou moins factice, a permis au poète de discerner dans son chêne, non seulement un copain, un semblable quelque peu complice, mais encore et surtout son *alter ego*, l'autre moi dont l'éloignement le déracine. Cette symbiose, en effet, nous renvoie à la mystérieuse connivence qui unit immémorialement hommes et arbres, et chaque tradition a vu dans ce rapport le symbolisme le plus fort et le plus intégrant. Si, comme l'assurait Protagoras à l'aube grecque de notre philosophie, l'homme est la mesure de toute chose, on est alors en droit d'induire d'une telle

symbiose l'universalité de l'arbre comme totalisant toutes les significations de l'homme et du monde.

Encore convient-il de s'entendre sur le sens à donner plus particulièrement à cet *alter ego* tombant sur nous du ciel, pour tenter si possible d'y rassembler en une unité sans faille, et pour ainsi dire organique, la foisonnante multiplicité, disparate parfois mais toujours homogène, des divers symbolismes de l'arbre, de l'arbre comme symbole vivant et vécu.

En quoi l'arbre est-il *alter ego*, autre moi-même ? Serais-je à mon insu dépositaire de racines et de branches, de profondeurs et de hauteurs implantées là, tout droit, pour conjoindre en mon sein des cieux et une terre intimes ? Dès lors, cet autre moi serait-il mon vrai moi, celui que « moi » j'ignore et méconnais au point de rechercher « ma » vie partout où elle n'est pas ? Là, sans doute, est la vraie question. Car l'universalité du symbole exige que ce vrai moi participe de ceux de tous les autres, que nos cieux et nos terres intimes, à nous tous, les hommes, voient leur diversité se fondre dans l'unité d'une intimité suprême, souverainement dépositaire d'une terre et de cieux à la fois communs et partagés. Mais partons tout d'abord à la quête de notre arbre intime, de cet axe immobile en nous, culminant vers nos cieux et planté dans nos profondeurs.

Le jardin d'Éden

La Bible pose d'emblée cette solidarité. Au troisième jour sont créés « les arbres portant fruits », préalablement à la vie animale qui n'apparaît que le cinquième jour. Dans l'intervalle, le quatrième jour voit la création des deux luminaires, le Soleil et la Lune, symboles de la vision directe et de la vision réfléchie, de l'intuition et de la pensée. Enfin, le sixième jour, voici l'homme, qui réintègre en lui l'ensemble de la création, et principalement les arbres.

> Et Dieu dit : Voici, je vous ai donné toute herbe portant semence, qui est sur toute la terre et tout arbre qui a en soi du fruit d'arbre portant semence, et qui vous sera pour nourriture[1].

Et Dieu ajoute que les oiseaux des cieux et les bêtes de la terre n'auront, quant à eux, pour nourriture, que l'herbe verte. Les arbres sont réservés aux hommes. Ainsi, l'arbre est créé avant l'homme, mais l'homme est destiné à manger de l'arbre : il y a montée de l'arbre vers l'homme, puis incorporation de l'arbre par l'homme. La ligne de fracture entre les deux pôles du symbole est ici dans les luminaires, que l'on voit d'ailleurs souvent représentés, dans l'iconographie, de part et d'autre de l'arbre du jardin d'Éden.

Dans l'enceinte de ce jardin, justement, l'arbre prend une exceptionnelle importance. Si l'homme y a le droit de faire sa nourriture de « tout arbre agréable à regarder et bon à manger », et même y est encouragé, il lui est, en revanche, strictement interdit, sous peine de mort, de toucher à l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal. C'est du moins là ce que rendent les traductions courantes du texte hébreu de la Genèse, qui appellent les plus grandes réserves, mais qui ont au moins le mérite d'attirer l'attention sur le symbole de l'arbre. L'homme, on le sait, passe outre, mange de cet arbre, suscitant la colère de l'Éternel-Dieu qui dit alors :

> Voici, l'homme est devenu comme un de nous pour la connaissance du Bien et du Mal. Mais maintenant, qu'il n'avance sa main et ne prenne aussi de l'Arbre de Vie, de peur qu'il n'en mange et ne vive éternellement[2].

Voici donc l'Arbre de Vie, planté « au milieu du jardin », désormais gardé par des « chérubins armés d'une épée de feu tournoyante ». Débutant ainsi par un bannissement de l'homme, la Bible s'achève cependant sur une promesse :

> À celui qui vaincra, je donnerai à manger l'Arbre de Vie qui est au milieu du paradis de Dieu[3].

Le « paradis de Dieu », au milieu duquel se trouve l'Arbre de Vie, est ainsi immédiatement associé à la connaissance, mais à une connaissance pour ainsi dire « rachetée », c'est-à-dire purifiée, comme à travers un filtre, par le passage de l'homme dans le monde.

Le symbolisme de l'Arbre de Vie est à peu près universel. En Égypte, le sycomore conférait aux morts la vie éternelle. C'est la nature, ou la Grande-Mère, qui donne le lait ou encore la sève, qui fait croître l'homme et toutes choses. L'énergie vitale de l'arbre est associée aux pouvoirs féminins de la création dans la plupart des traditions. Par extension, il est associé à la terre (principe féminin) et au cosmos lui-même représenté sous la forme d'un arbre géant, qui devient le symbole de la réalité absolue. Car, à l'image de l'arbre, le cosmos se régénère sans cesse. Il est la source de la vie inépuisable, le vivant par excellence, incluant toutes choses (vie et mort) dans une dynamique créatrice qui est le fondement du monde cosmique (ou, comme on dirait aujourd'hui en termes scientifiques, le fait que la néguentropie s'oppose à l'entropie). L'arbre symbolise ainsi la vie et l'univers lui-même.

Dans les religions archaïques, il *est* l'univers. Dans la tradition indienne, il est la manifestation du Brahman dans le cosmos. Car selon les Upanishads, « ses branches sont l'éther, l'air, le feu, l'eau, la terre[4] ». C'est pourquoi l'homme associé à l'arbre participe à ce cosmos, à cet Arbre de Vie, et ne fait plus qu'un avec lui, devenant la manifestation unique et vaste de Brahman.

Dans les civilisations pré-indiennes de Moenjodaro (III[e] millénaire av. J.-C.), l'arbre cosmique est représenté par le *Ficus religiosa* près duquel se tiennent des déesses nues. De même, le lieu sacré était formé d'une enceinte de pierres élevées autour d'un arbre. L'association Déesse et Arbre de Vie se retrouve sous les formes les plus variées en Mésopotamie. Gilgamesh rencontre la divinité Siduri dans un jardin où se trouve un arbre miraculeux. Cet arbre est en réalité un cep de

vigne. Or, la vigne, expression de l'immortalité, est aussi le nom de la Déesse-Mère, nommée « La Mère cep de vigne ». C'est donc naturellement à Siduri que Gilgamesh vient demander l'immortalité.

Ce même motif femme nue-vigne se retrouve dans les légendes apocryphes chrétiennes : l'arbre symbole féminin est issu de la terre-mère. Il est à la fois fécondé et féconde à son tour la terre. Cette nature féminine de l'arbre explique pourquoi, dans de nombreux mythes, l'homme naît précisément de l'arbre.

Inversement, à sa mort, l'homme est enseveli dans un arbre creux et remis ainsi à la mère, ou à la Déesse-Mère-Arbre, qui l'a enfanté.

Le culte de l'Arbre-ancêtre

L'arbre est presque toujours associé à la naissance, à la généalogie ou à des cycles antérieurs de vie des individus ou des communautés. Il existe une communauté primordiale entre les arbres et les hommes, dont témoignent leurs retrouvailles permanentes ; c'est ce qu'atteste le culte de l'Arbre-ancêtre d'où est issue la tribu. C'est le cas chez les Meo en Thaïlande ou en Birmanie, les Tagalog des Philippines, les Aïnou au Japon où ces tribus descendent d'un bambou, d'un mimosa. De même, Marco Polo rapporte que « le premier roi des Ouïghours est né d'un certain champignon nourri de la sève des arbres ».

D'après Mircea Eliade, « le fait qu'une race descende d'une espèce végétale présuppose que la source de la vie se trouve concentrée dans ce végétal, donc que la modalité humaine se trouve là à l'état virtuel, sous forme de germes, de semences ».

« C'est sur l'arbre, dit aussi Jean-Paul Roux, que l'on doit chercher l'origine de l'humain [...]. Le rôle des arbres ne se

limite pas à être le support des âmes avant la naissance et à concentrer la source de la vie. L'action de leur puissance ne prend pas fin avec la procréation. Le végétal est lié à l'homme pour toute la durée de l'existence. La mort même ne brise pas les attaches et l'arbre donne une impulsion à la vie de l'au-delà. Marco Polo raconte déjà que le grand Khān fait planter des arbres avec le plus grand plaisir, car ses devins et astrologues disent que qui fait planter des arbres aura longue vie[5]. »

Si, dans cette orientation, l'homme trouve son sens dans l'arbre, si donc l'arbre est en quelque sorte le symbole de l'homme, à l'opposé, en revanche, c'est l'arbre qui trouve son sens dans l'homme, symbole de l'arbre. Ainsi, dans d'innombrables cas, l'arbre est-il « habité » et fait-il l'objet d'un culte.

Dans ce double apparentement de l'homme et de l'arbre, on reconnaît aisément le symbolisme chinois du *Yin-Yang* : l'homme contient l'arbre en germe, et réciproquement, point noir dans la zone blanche, et point blanc dans la zone noire, les deux zones étant indissociablement unies et passant cycliquement l'une dans l'autre par le développement de leurs germes respectifs.

L'Ancien Testament, lui aussi, contient un exemple caractéristique de l'Arbre-ancêtre : l'Arbre de Jessé.

> Mais il sortira un rejeton du tronc de Jessé, et un surgeon croîtra de ses racines. Et l'esprit de l'Éternel reposera sur lui, l'esprit de sagesse et d'intelligence, l'esprit de conseil et de force, l'esprit de connaissance et de crainte de l'Éternel[6].

Dans la tradition juive, l'Arbre de Vie est étroitement associé à l'étude de la Loi, de la Torah, c'est-à-dire au savoir inscrit dans les cinq premiers livres de la Bible, que cette même tradition attribue à Moïse :

> Quiconque s'y adonne ne redoute ni l'en-haut ni l'en-bas et ne craint ni les misères ni les affres du monde puisqu'il est lié à l'Arbre de Vie et en tire chaque jour son savoir[7].